

parce qu'elle est partout sur le Vercors

parce que les hommes
y travaillent depuis longtemps

parce qu'on aime s'y promener et s'y détendre

parce qu'elle est belle tout simplement

et parce que le Parc s'implique

voici...

la forêt

SOMMAIRE

Les forêts du Vercors	1
Histoire de la forêt	5
La filière bois	9
<u>Fiches de secteurs</u>	
Vercors drômois	I
Gervanne	II
Diois	III
Trièves	IV
Quatre Montagnes	V
Royans Coulmes	VI
Royans Drôme	VII

sapins

hêtres

épicéas

essences

découvrir

aménager

jeux

parcelle

saisons

économie

GESTION

diversité

plantations

écorce

chauffage

grumes

entretien

régénérati

débardage

environnement

travail

MAJESTUEUSE

Le Parc du Vercors et la forêt

La forêt recouvre plus de la moitié (61 %) de la surface du Vercors. Importante pour l'économie, fréquentée par les touristes, elle est aussi d'une grande richesse écologique.

Pour préserver cette ressource, le Parc renforce, dans la nouvelle charte de 1997, son action de mise en valeur des espaces forestiers.

Les objectifs sont :

- restaurer et protéger les espaces forestiers d'un grand intérêt biologique pour conserver la diversité de la faune et de la flore,
- améliorer la gestion des forêts privées en aidant les particuliers à mieux vendre leur bois en collaboration avec des groupements de sylviculteurs,
- créer, avec les forestiers publics et privés, des règles communes pour mieux exploiter la forêt.

Beaucoup de gens pratiquent des activités en forêt et il n'est pas toujours facile de concilier les envies de chacun : exploitation forestière, chasse, randonnée, VTT, ski de fond, ramassage de champignons...

Pour cela, le Parc incite à réaliser des aménagements adaptés aux lieux, aux paysages, aux êtres vivants de la forêt, en partenariat avec l'ONF (Office national des forêts) et le CRPF (Centre régional de la propriété forestière).

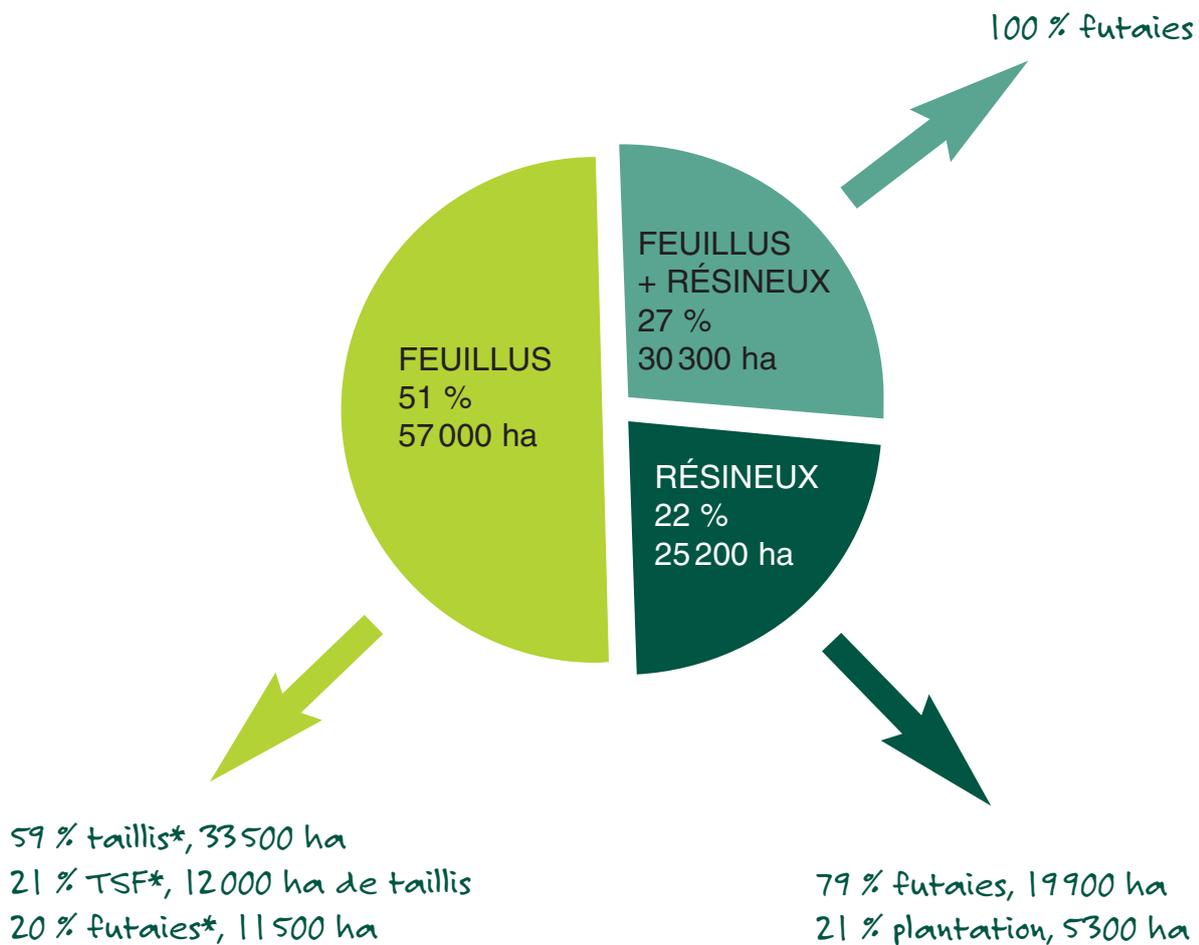
Un accent tout particulier est mis sur la communication : pour le Parc, le meilleur moyen de faire respecter la forêt est de la faire connaître. Pour cela, différents professionnels sont prêts à partager leurs connaissances et leur passion, à faire découvrir leur métier.



Les forêts du Vercors

Combien de forêts différentes dans le Vercors ? De 200 m à 2000 m d'altitude, en fonction du sol, du climat, de l'exposition, charmes, chênes, hêtres, sapins, épicéas, pins à crochets, se succèdent le long des pentes. Les forêts occupent ainsi 61 % de la surface du territoire avec 112500 ha. Quels sont les rôles de la forêt pour le Vercors : attrait touristique, beauté des paysages, refuge pour la grande faune, emploi... ?

Répartition feuillus/résineux dans le Vercors les différents types de peuplements



Document PNRV, 2001.



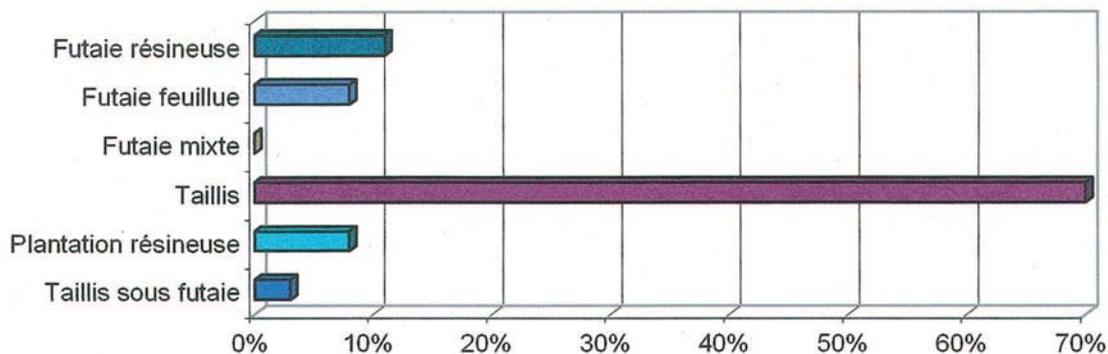
futaie : forêt composée de grands arbres.

taillis : forêt où il n'y a que des arbres de petite taille, coupés régulièrement.

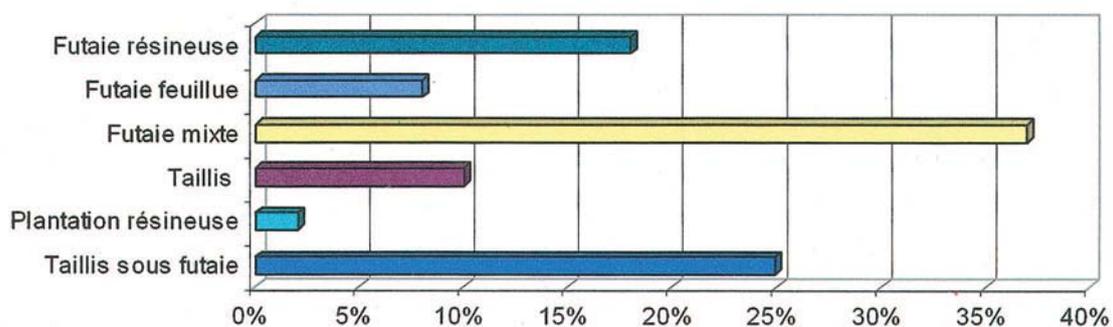
TSF : taillis sous futaie : forêt composée d'arbres de petite taille, coupés régulièrement et d'arbres de grande taille en fût.

Répartition de la superficie forestière (%) en fonction du type de peuplement dans trois régions différentes du Vercors

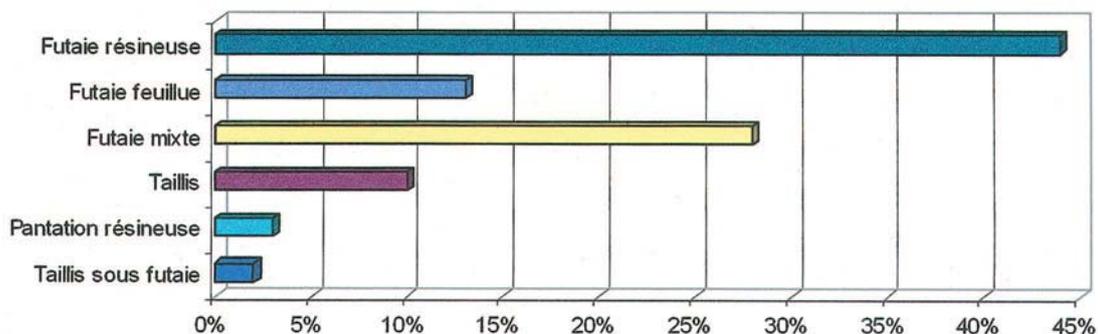
Gervanne



Vercors Drôme



Trièves



Rôle multifonctionnel de la forêt du PNRV, étude PNRV, 1996.

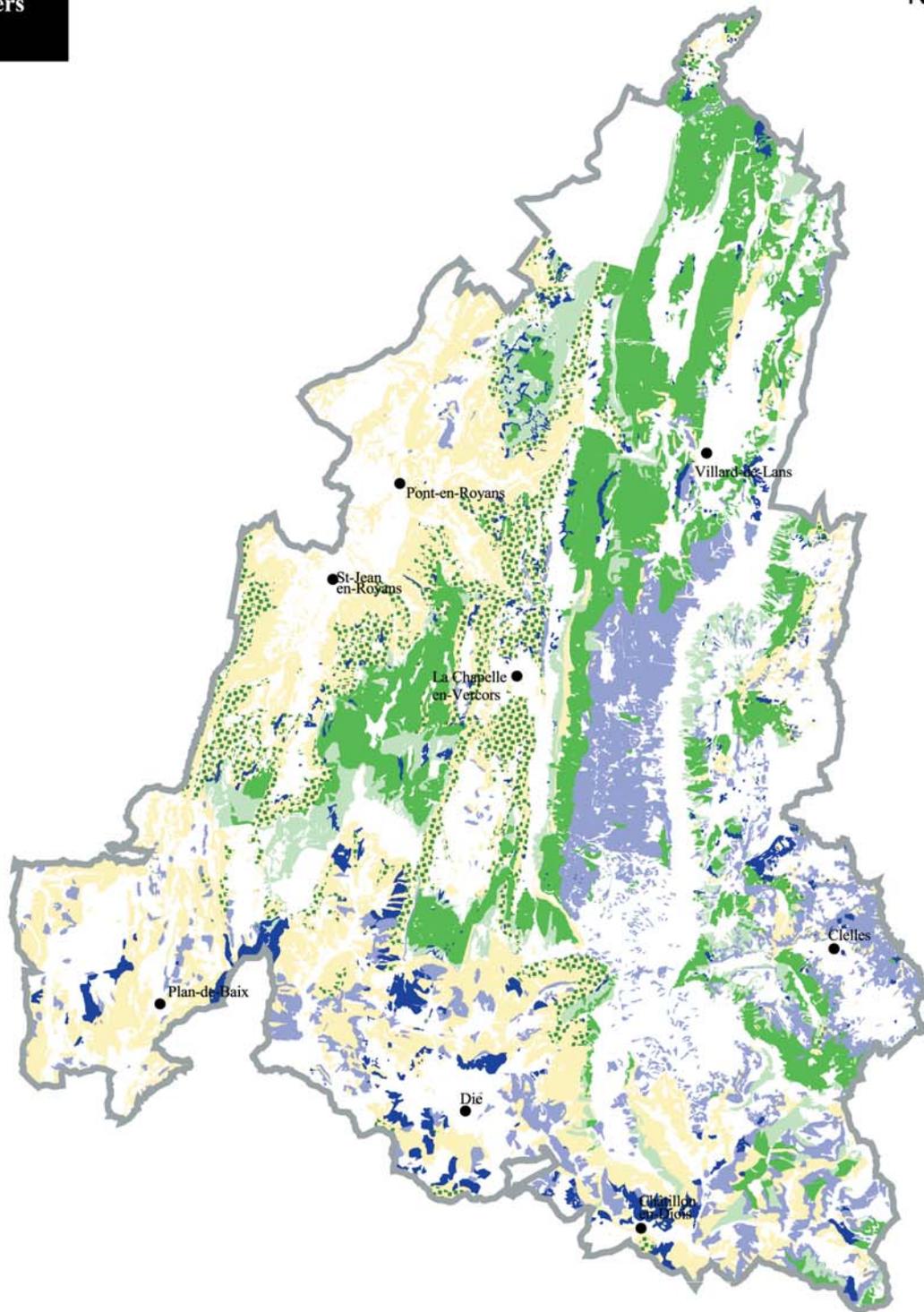


futaie résineuse: forêt composée de résineux (pins, sapins, épicéas...) de grande taille.

futaie feuillue: forêt composée de feuillus (hêtres en majeure partie dans le Vercors) de grande taille.

futaie mixte: forêt composée de résineux et de feuillus de grande taille mélangés.

Les grands types de peuplements forestiers



- Peuplements forestiers
- Futaie feuillue
 - Futaie mixte
 - Futaie résineuse
 - Plantation résineuse
 - Taillis
 - Taillis sous futaie

0 5 Kilomètres

SIG PNRV
24/11/2003



Répartition et composition des futaies sur le Vercors

Globalement, les futaies représentent près de 55 % des peuplements avec 61 700 ha (hors plantation), il s'agit en majorité de peuplements irréguliers.

La répartition spatiale des types de peuplements et des essences est inégale entre les différents secteurs, compte tenu des variations climatiques et stationnelles.

Ainsi, les futaies sont plus présentes sur les Quatre Montagnes, le Vercors Drômois et le Trièves avec 60 à 90 % ; sur les quatre autres régions, elles représentent moins de 40 %. Les principales essences composant ces peuplements sont :

- le sapin, l'épicéa et le hêtre sur le plateau, secteur des Quatre Montagnes et Vercors Drômois ;
- le pin sylvestre, le sapin et le hêtre dans le Trièves ;
- le hêtre et en moindre proportion le sapin sur le Royans Isère et Drôme ;
- le chêne, le pin sylvestre et le pin noir en Diois et Gervanne.



D'après étude PNRV.

Répartition des surfaces par essences principales selon les types de propriété / Secteur du Diois

	soumis	privé	total	%
Chêne pubescent	557 ha	2 367 ha	2 924 ha	7,30 %
Hêtre	4 357 ha	955 ha	5 312 ha	13,20 %
Autres feuillus	89 ha	408 ha	497 ha	1,20 %
Pin sylvestre	7 997 ha	13 727 ha	21 724 ha	53,90 %
Pin noir	4 566 ha	726 ha	5 292 ha	13,10 %
Autres pins	129 ha	468 ha	597 ha	1,50 %
Sapin épicéa	3 591 ha	328 ha	3 919 ha	9,70 %
Autres résineux	50 ha		50 ha	0,10 %
Total	21 336 ha	18 979 ha	40 315 ha	100,00 %

Guide du sylviculteur du Haut Diois, CRPE.



Histoire de la forêt

La forêt a toujours été un lieu capital pour les hommes : elle fournit le bois pour se chauffer et construire des habitations, elle est une bonne réserve de nourriture et un lieu de refuge précieux. En Vercors comme partout, des métiers et des traditions sont nés de la forêt. Au cours de l'histoire des hommes, les différentes pratiques forestières ont évolué : certaines se sont enrichies, d'autres se sont éteintes, influençant nettement le visage actuel de la forêt.

Le début de la réglementation forestière : résistance des habitants du Vercors

La République amena un événement de taille dans le massif du Vercors très boisé : ce fut l'obligation des forêts devenues communales de se soumettre au régime forestier, sous l'autorité de l'administration des Eaux et Forêts.

Sur toutes ces montagnes où régnait une pauvreté générale, la forêt jouait depuis toujours un rôle nourricier important pour les populations à la recherche de ressources d'appoint pour subsister. Dans la plupart des forêts féodales et ecclésiastiques, les paysans bénéficiaient généralement des droits d'usage, moyennant une redevance à leurs propriétaires. Ceux-ci permettaient de :



- faire pâturer les animaux dans les sous-bois,
- brûler les arbres pour fertiliser les sols de leurs cendres,
- créer de nouveaux champs,
- fabriquer du charbon de bois alimentant les forges voisines,
- extraire du bois de chauffage et du bois de construction pour les besoins locaux et la vente à l'extérieur.

Profitant de l'incertitude existant sur les droits de propriété et de l'imprécision des limites territoriales, les paysans avaient l'habitude d'exploiter souvent le bois de façon clandestine. Ainsi les forêts du Vercors, victimes d'un usage abusif et de pillage de tous ordres pendant l'Ancien Régime, étaient-elles très dégradées à la fin du XVIII^e siècle.

Dans ce pays où il était traditionnel de piller les bois, les habitants et les municipalités eurent du mal à accepter les nouvelles contraintes. À Villard-de-Lans notamment, on assista à des agressions contre la garde forestière de l'État. Dans le Royans, les habitants des villages avaient formé un syndicat destiné à payer les amendes imposées aux délinquants. Plus encore, à Autrans et à Méaudre, on se rebella contre l'administration forestière et l'on tenta même de se partager les biens communaux lors de la révolution de 1848. La troupe dut monter de Grenoble pour rétablir l'ordre et faire prévaloir la loi. Cet épisode, terminé dans le sang est resté célèbre en Dauphiné. Il fallut des dizaines d'années pour que soit véritablement effective la tutelle de l'administration des forêts communales et que cessent les actes de pillage de la population.

D'après La Forêt domaniale du Vercors, Fabien Cayrat, mémoire de maîtrise, 1998.

Le hibou de Noël

Chalande tend ses fils de glace sur les sapins. La forêt s'est assoupie, pour le grand sommeil de l'hiver. En cette veille de Noël, à Rencurel, les haches des bûcherons-paysans ont été décrochées et affûtées. C'est qu'il est inimaginable de fêter Noël sans avoir apporté dans la première pièce de chaque ferme, un arbre entier. Enflammé d'un côté et poussé chaque jour dans le foyer à l'aide de pics, il se devait de brûler à *chapeu** jusqu'à *l'an que vin**. Huit jours. Et oui, c'était l'habitude.

Aussi le silence des futaies n'est-il plus qu'un vague souvenir. Pour quelques heures, le martèlement des haches, ponctué par les rires des hommes, sonne les secondes, puis les heures de la vie du village.

La nuit venue, la neige distribue généreusement ses flocons ouatés.

– Grand-père, ce soir vous garderez la maison. Il ne serait pas sage de nous accompagner à la messe de minuit par un temps pareil. L'arbre brûle bien. Vous n'aurez pas froid en attendant notre retour.

L'aïeul approuve. Il priera ici, dans cet espace où il a poussé son premier cri. Il y a près de quatre-vingts ans. La maison est calme, le sommeil tout proche. Minuit sonne à l'horloge. Et le grand-père entend, dans sa somnolence douillette, comme un appel à l'aide :

– Ouh! Ouh!

– Ils sont tous partis. Je suis seul!

– Ouh! Ouh! fait la voix.

– Ils sont tous partis je vous dis. Je suis seul!

Les appels continuent, avec insistance. Le vieux est un peu sourd, pourtant il lui semble que la voix est toute proche. Enfin! Le fils qui s'en retourne avec toute la *gnà**.

– Je me suis pi endormi, explique le père, et quelqu'un m'a appelé longtemps, longtemps.

– Il n'y a personne. Ou alors des voyageurs perdus dans la tourmente. C'est que ça en met de la neige avec ce vent du sud!

Le fils s'apprête à reprendre la route quand un énorme éclat de rire le stoppe tout net. Sa femme vient de mettre la main sur le coupable : un hibou! Engourdi par le froid, dans le creux de l'arbre abattu, il avait dû croire, en ressentant la chaleur du foyer, que le printemps s'annonçait...

Entre diables et fées, d'après un récit de Louis Glénat, Rencurel, PNRV, 2001.



à chapeu : petit à petit.

l'an que vin : l'an qui vient.

gnà : toute la famille, les enfants surtout, la nichée.



Évolution de l'exploitation forestière de 1850 à nos jours

Longtemps, la forêt du Vercors fut mal exploitée. Avant 1850, il n'existait d'ailleurs aucune voie commode permettant d'exporter les immenses troncs d'épicéas qui étaient alors très recherchés pour la construction navale. Les Chartreux* avaient toutefois installé une machine au sommet de Combe-Laval (d'où le nom actuel du col de la Machine de Saint-Jean-en-Royans à Lente par Combe-Laval) de façon à descendre ces troncs que l'on acheminait ensuite par flottage sur le Cholet jusqu'à la Bourne... L'ouverture des routes dans la moitié du XIX^e siècle a grandement favorisé l'exploitation de ces forêts et en a aussi facilité l'entretien. C'est à cette époque là que l'aménagement et la mise en valeur des forêts furent effectivement entrepris et que le forestier tendit à favoriser les résineux. L'important travail de régénération* commencé à cette époque et une gestion méthodique depuis lors, ont abouti à la construction des magnifiques futaies.

De nos jours, avec l'exode rural, la forêt progresse dans les champs abandonnés, tandis que dans les zones où l'on pratique le ski alpin elle régresse. Malgré les reculs ou les avancées de la forêt, une constante demeure : dans les cinquante dernières années, sa superficie a augmenté du dixième. Aujourd'hui, elles couvrent 61 % de la superficie du massif.

D'après La Forêt domaniale du Vercors, Fabien Cayrat, mémoire de maîtrise, 1998.

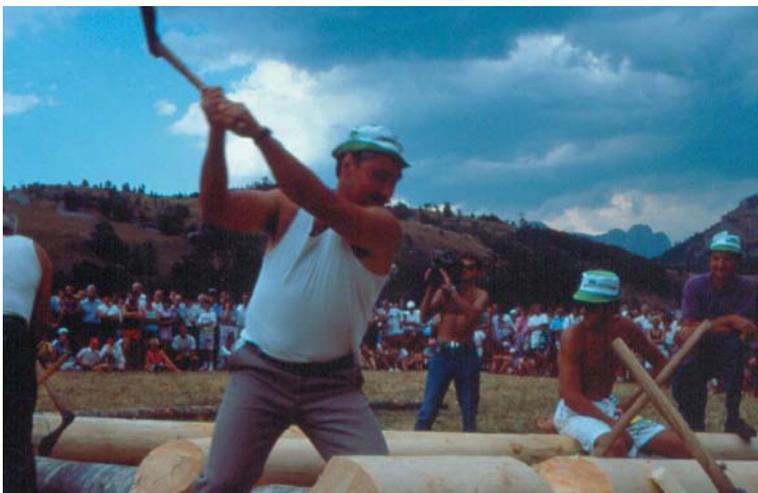


Chartreux : religieux de l'ordre de saint Bruno (saint Bruno fonda un monastère en Chartreuse, dans le Dauphiné, en 1084).

régénération : reconstitution de la forêt.



Tracteur de débardage.



Démonstration de bûcheronnage.
Fête de l'alpage.

La forêt des pauvres gens

Les produits de la forêt communale constituent pour la plupart des villageois le complément indispensable aux ressources trop maigres de l'agriculture. La forêt fournit, en premier lieu, le bois de chauffage et le bois nécessaire aux constructions. Mais elle est aussi un appoint important à la nourriture des bêtes. « La feuille est à la forêt ce que le foin est à la prairie » disait-on jadis. Au début de l'automne on allait "apouer" et "éblusser", c'est-à-dire couper à ras les branches des feuillus (notamment des frênes) et faire la cueillette des feuilles encore bien vertes. On ébranchait aussi les résineux, même la houppe, ce qui atrophiait l'arbre. Toute cette récolte était mise en réserve comme appoint de nourriture pour le bétail (les chèvres en particulier). L'hiver à passer était long pour les bêtes comme pour les hommes et le foin n'était pas toujours suffisant. Quelquefois dans les années difficiles, pour atteindre le printemps, on donnait une partie du toit de chaume de la maison à manger au bétail...

À la fin de l'automne, on allait aussi ramasser les feuilles sèches des hêtres pour "éternir", c'est-à-dire constituer la litière des bêtes par un mélange de feuilles et de brindilles (aiguilles) des résineux. On gardait une petite partie des feuilles de hêtres pour remplir les matelas des hommes, et nos anciens se souviennent encore du bruit des feuilles froissées que l'on faisait le soir dans son lit avant de s'endormir.

Jean Mahey, Conflits forestiers à Autrans au XIX^e siècle, Les cahiers du Peuil n°3, 1997.





La filière bois

Entre l'abattage des arbres et la confection d'objets de luxe, le bois circule et se transforme. C'est la filière bois. Combien d'hommes sont-ils sollicités ? Quelles machines, quels outils sont-ils nécessaires ? Quelles sont les destinations des bois du Vercors ?

Les produits du bois dans le Vercors

Le Vercors est le royaume des hêtres, sapins et épicéas. Tous trois en un savant dosage selon l'altitude, l'humidité, l'exposition, mais aussi l'influence du forestier.

Le hêtre est une espèce qui aime l'ombre et résiste au froid, mais ne constitue pas dans le Vercors une essence* de qualité. Il donne du bois nerveux, utilisé dans l'industrie du Royans de la tournerie. Il est destiné essentiellement au bois de chauffage ; alors que jusqu'aux dernières années du xx^e siècle, il servait principalement pour la fabrication du charbon de bois.

Le sapin, lui, affectionne ombre et humidité, donnant du bois d'œuvre de bonne réputation et du bois de coffrage et de charpente. L'épicéa tout comme le sapin est une essence appréciée car elle est de bonne qualité. Il est utilisé comme bois de construction (charpente) et il fournit les sapins de Noël.

Il faut noter que 12 % des produits de ventes domaniales sont investis dans des travaux d'entretien et de reboisement.

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, 2001.

valeurs du bois au m³ selon les catégories

bois d'œuvre résineux

de 30 à 38 euros

(jusqu'à plus de 45 euros)

bois d'œuvre feuillus

de 23 à 46 euros

(jusqu'à plus de 76 euros pour certaines essences)

bois d'industrie résineux

de 4 à 13 euros

bois de chauffage

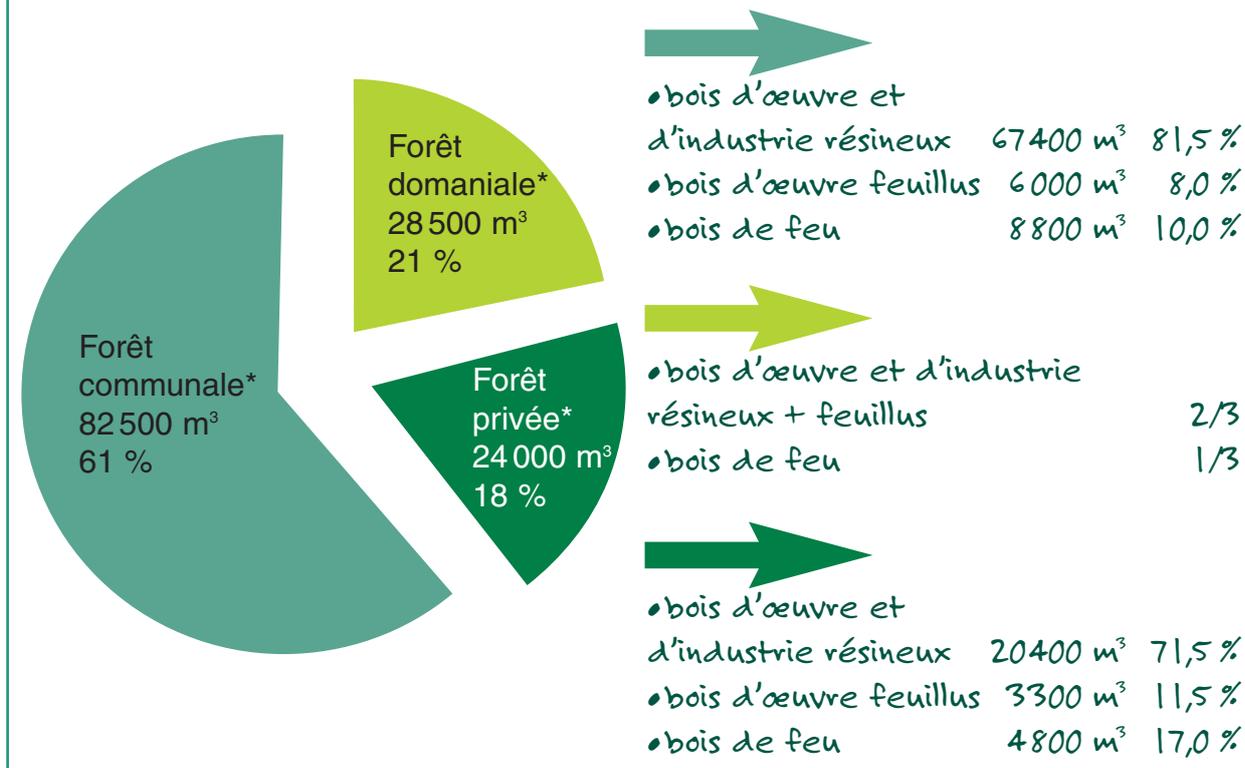
de 6 à 12 euros

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, 2001.



essence forestière : espèce végétale poussant dans la forêt.

La mobilisation du bois sur le territoire du Parc du Vercors



D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, décembre 2001.

L'amont de la filière : une importante activité forestière sur le territoire du Parc

Beaucoup de personnel et d'entreprises sont impliqués dans l'exploitation forestière sur le territoire du Parc :

- 35 agents et techniciens ONF ;
- 4 techniciens CRPF et Coopérative ;
- 18 ouvriers forestiers ONF + 8 ouvriers employés à tiers temps en forêt par les communes, soit 21 plein-temps dans le domaine des travaux sylvicoles ;
- 51 entreprises individuelles ou multi salariés pour 97 personnes dans le secteur du bûcheronnage et travaux sylvicoles et du débardage pour 90 plein-temps (y compris les exploitants forestiers) ;
- 9 entreprises de transport pour une douzaine de personnes.

Soit un total de l'ordre de 165 emplois hors transformation des grumes. Pour comparaison, on compte 485 exploitations agricoles sur le territoire du Parc.

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, décembre 2001.



forêt domaniale : forêt appartenant au domaine de l'État.

forêt communale : forêt appartenant au domaine de la commune.

forêt privée : forêt appartenant aux particuliers.

ONF : Office national des forêts.

CRPF : Centre régional de la propriété forestière.

L'aval de la filière : la transformation du bois

Le domaine de la première transformation est très peu présent sur le territoire.

Même si l'on rencontre jusqu'à 8 petites scieries, dont une travaillant surtout des feuillus, qui représentent 12 personnes, celles-ci ne traitent que quelque 4 500 à 5 000 m³ de grumes dont le quart environ en sciage à façon*.

Il est toutefois important de constater la présence de la plus grosse unité de sciage tant en Isère qu'en Drôme, sur la proche périphérie du Parc (7-8 unités traitant chacune 5 à 40 000 m³ de grumes).

Des scieries mobiles se sont installées et travaillent sur le territoire pour du sciage à façon principalement.

Pour la deuxième transformation, il faut noter la particularité de la tableterie du Royans, offrant un débouché sur le hêtre, ainsi qu'une fabrique de meubles.

On trouve encore de nombreux artisans menuisiers, charpentiers, ébénistes sur le territoire, traitant souvent, hélas, du bois scié à l'extérieur voire importé, en raison principalement du problème de séchage des sciages.

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, 2001.



à façon : à la demande.

Écorceuse de Saint-Laurent-en-Royans.



Un plaidoyer pour la construction bois

Dans le cadre de la deuxième édition de la Semaine du bois, le groupement local des sylviculteurs* et le Parc naturel régional du Vercors ont proposé à un public nombreux de découvrir les différentes techniques de constructions en bois au gré d'une promenade à Villard-de-Lans et à Corrençon-en-Vercors.

Si aujourd'hui la construction bois est en passe de devenir un nouveau débouché pour les sylviculteurs, il faut rappeler l'époque récente où le bois était interdit dans le Vercors au profit d'une tradition

de la pierre. Il suffit de se rendre à Bois Barbu dans un nouveau lotissement construit en bois pour se rendre compte que les temps ont changé. Du chalet suisse aux maisons en bois massif, chacun a pu apprécier la diversité architecturale. L'architecte insista sur la vigilance par rapport au paysage. Les constructions bois s'intègrent davantage dans cet environnement forêt que dans le Val de Lans. Dans le Vercors, les charpentiers traditionnels ont une réticence à travailler le bois et manquent de savoir-faire.

Les produits du bois dans le Diois

Dans le Diois, la forêt est assez différente étant donné l'influence méditerranéenne. Autrefois, on utilisait le tan* du chêne pour travailler les peaux tandis que le frêne servait de fourrage*, le hêtre de bois de chauffage et le pin mugho, caractéristique du Glandasse, donnait la poix*, très recherchée dans les temps passés comme base pour les colles. Le noyer était aussi une spécialité dioise, non seulement pour les noix dont on tirait l'huile, mais aussi et surtout pour l'ébénisterie. Ce fut aux XVIII^e et IX^e siècles une industrie majeure : buffets, vaisseliers, tables, armoires...

Il ne subsiste malheureusement que peu de chose de cette tradition.

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, 2001.



***sylviculteur** : professionnel qui exploite la forêt.*

***tan** : écorce de chêne pulvérisée utilisée pour la préparation des cuirs.*

***fourrage** : plante servant à la nourriture du bétail.*

***poix** : matière visqueuse à base de résine qui servait à imperméabiliser les bateaux.*



Fabrication de bacs à fleurs en bois.



Dauphiné Libéré, juin 2001.

Premières réalisations d'après tempête

Vassieux-en-Vercors. L'Office national des forêts vient de procéder à la vente de lots de bois. La première depuis 1999, période tristement marquée par les deux tempêtes dévastatrices sur l'ensemble de l'hexagone.

L'an dernier, l'ONF avait décidé de ne pas vendre de bois, poussant les professionnels à s'approvisionner dans les départements sinistrés, de manière à écouler plus rapidement les chablis. 2001 sera donc l'année référence d'après tempête, et ce n'est pas sans appréhension que les divers lots sont mis sur le marché. Au total, ce sont 52503m³ sur pied qui seront à adjuger*.

C'est devant une salle des fêtes comble que les premières ventes sont lancées. Cette vente s'est articulée en deux parties. La première concernait uniquement les pins du diois et du sud du département.

La deuxième concerne les sapins et hêtres du Royans Vercors. Soixante pour cent des coupes trouvent preneur. « Pour une reprise, on est satisfait, car on se situe quasiment au tarif de l'automne 1999. Le marché du bois moyen ou ordinaire est saturé, mais aujourd'hui, il y avait de très belles coupes et elles sont bien parties » assure l'ONF.

Ventes en Vercors

Les chiffres en m³ indiquent le volume du bois sur pied de la parcelle en question. Les chiffres en francs indiquent le prix auquel s'est vendu ce jour-là le bois de cette parcelle.

La Chapelle-en-Vercors :

Sapins 286 m³ : 35 100 F

Sapins, épicéas 222 m³ : 30 042 F

Forêt domaniale Vercors (Saint-Agnan) :

Hêtres 1043 m³ : 121 800 F

Forêt communale La Chapelle-en-Vercors :

Sapins, hêtres 246 m³ : 29 000 F

Hêtres 202 m³ : 197 000 F

Sapins, épicéas, hêtres 294 m³ : 51 200 F

Forêt communale Saint-Agnan :

Sapins, hêtres 302 m³ : 46 650 F

Forêt communale Saint-Martin-en-Vercors :

Sapins, hêtres, épicéas 507 m³ : 86 552 F



adjuger : terme utilisé pour vendre aux enchères le bois sur pied (arbres non coupés).

Gervanne

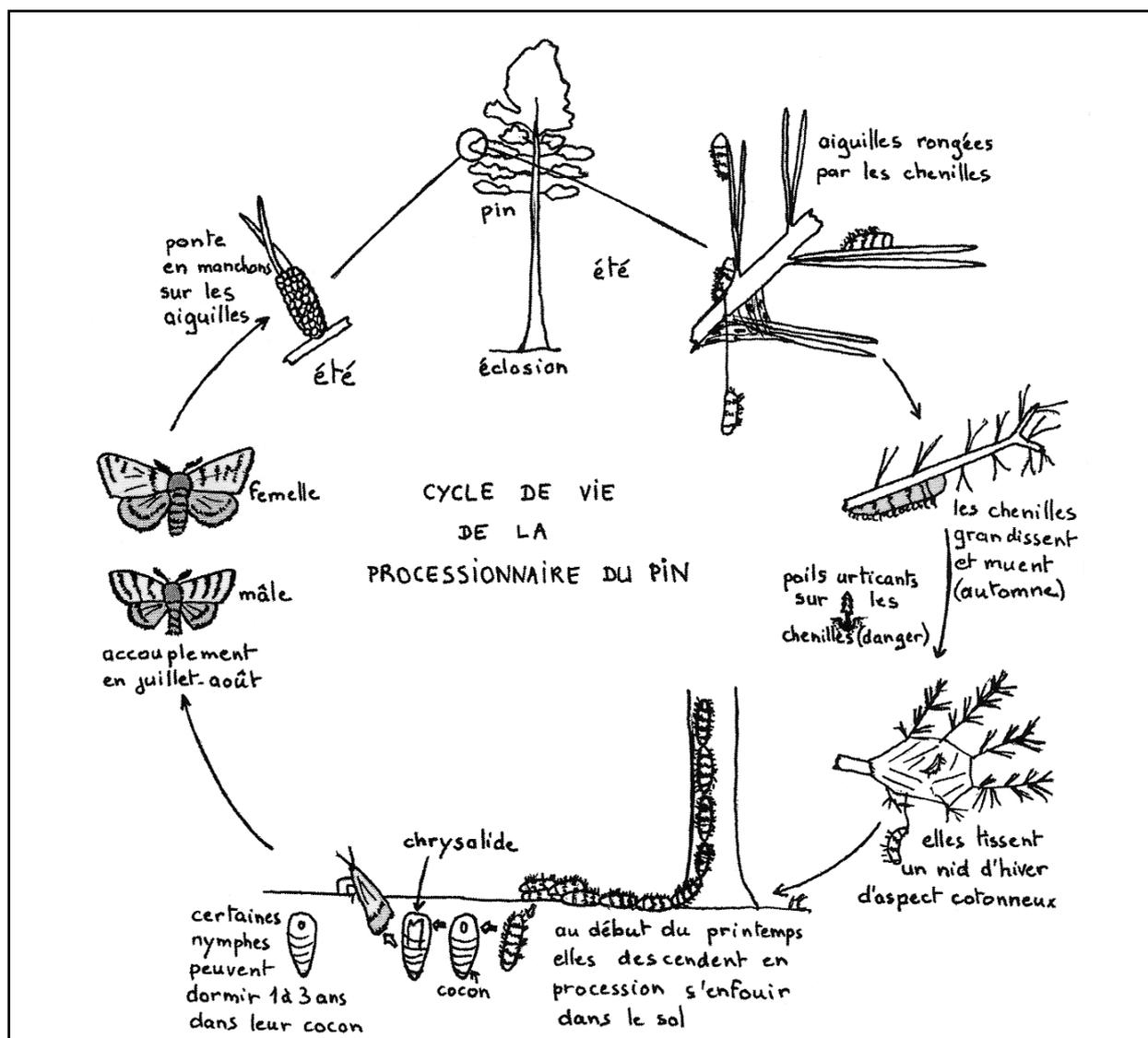
La processionnaire du pin

La chenille de ce papillon nocturne est un ravageur hivernal des pins.

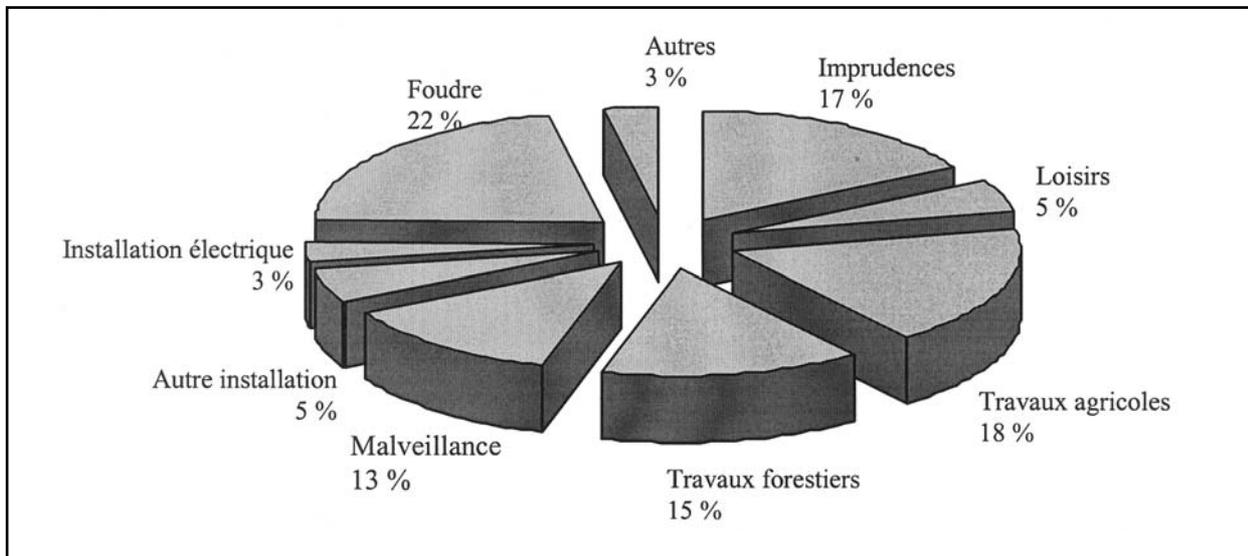
Les adultes émergent au cours de l'été, les femelles déposent leur ponte sur les aiguilles. Le développement des larves dure entre quatre et huit mois et s'effectue en cinq stades. Les chenilles consomment les aiguilles la nuit et se regroupent le jour dans des "nids" d'hiver. Ces bourses de soie blanche sont de véritables radiateurs solaires.

À la fin de l'hiver, elles quittent les nids en procession et descendent s'enfouir dans le sol. Les dégâts occasionnés aux peuplements forestiers sont étroitement liés à la densité des populations qui varie selon le climat et l'importance des parasites et des prédateurs. Par ailleurs, ces chenilles peuvent provoquer de graves démangeaisons grâce à des millions de petits poils urticants.

D'après une fiche éditée par l'ONF: « Le bois et la forêt dans la Drôme », CDDP.

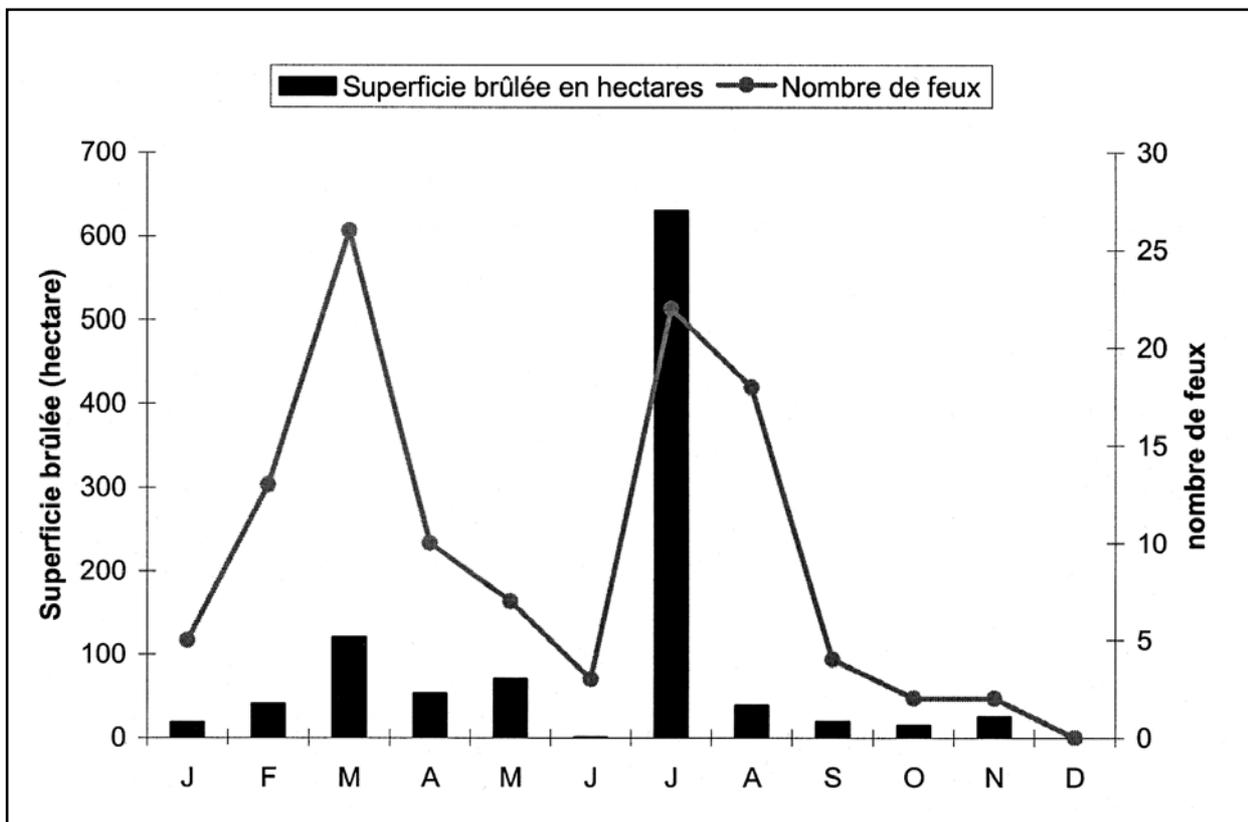


Répartition des feux de forêt par cause



Document CRPF Rhône-Alpes, étude DFCI, 1998.

Répartition mensuelle des feux de forêt sur le secteur du Diois (1978-1997)



Document CRPF Rhône-Alpes, étude DFCI, 1998.

Le Dauphiné Libéré, 25/10/1998.

Le débardage au câble

Le débardage du bois par câble, abandonné il y a une trentaine d'années dans la région revient timidement, avec l'intervention d'une main-d'œuvre extérieure à l'Isère, faute de trouver sur place des ouvriers qualifiés pour un travail très particulier. Le câble présente l'avantage de permettre l'exploitation des forêts en altitude, difficiles d'accès pour un tracteur, insuffisamment rentables si l'on choisit la solution de l'hélicoptère qui revient à 70 € le m³. Un peu plus onéreux que le transport par une piste forestière (30 € le m³), le câble retrouve aujourd'hui un intérêt économique.

Il ne reste actuellement en France plus qu'une dizaine de câblistes, principalement dans les pays de Savoie, à côté des 300 que compte l'Autriche, des quelque 180 qui exercent en Suisse, sans oublier les Norvégiens qui utilisent aussi cette technique. Jean-Claude Marin, le maire de Tréminis, est venu voir en compagnie de ses adjoints, démarquer le chantier qui va durer trois mois. Pendant ce délai, Olivier Moiroud et ses quatre ouvriers vont descendre des grumes représentant un volume de 1 200 m³ environ.

Relié par radio à son équipe montée dans la parcelle, le chef d'entreprise qui a choisi de se spécialiser dans le câblage, indique la marche à suivre, pour que le système se mette en route en douceur. Les agents de l'ONF du secteur ont tenu à être aussi présents pour la circonstance. « C'est un métier difficile, dangereux », rappelle les hommes blottis dans leur parka couleur de sapin qui regardent défiler la bille de bois servant de contre-poids au système. Celui-ci est constitué d'un câble porteur long de 1 200 mètres qui s'élève vers la parcelle à travers les arbres. Dessus glisse un chariot qui contient un câble tracteur plus petit, la « cordine », muni d'un crochet où charger la grume, et évoluant verticalement. Le dispositif est équipé d'un treuil; l'ensemble progresse par gravité. La mise en place consiste alors à ouvrir la « ligne » en coupant les arbres qui peuvent gêner la descente des bois. Une fois le treuil installé sur le chantier, la cordine est accrochée au câble porteur qui pèse 2,7 kg par mètre, on atteint ainsi une charge de trois tonnes, qui doit être amarrée – solidement – en haut et en bas du chantier!

Répartition des forêts dans le Trièves

Pour les 30 communes concernées, d'une surface totale de 67 000 ha, la forêt occupe plus de 27 000 ha, soit un taux de boisement de 40 %.

Elle se répartie entre les forêts privées pour plus de 17 000 ha soit 64 % et les forêts soumises au régime forestier pour 10 000 ha soit 36 %. Parmi ces dernières, les forêts communales représentent 80 % avec 8 000 ha.

D'après *Les Forêts du Trièves*, CRPF.

Quatre Montagnes



Démonstration de débardage à cheval lors d'une fête de la forêt.

Le Dauphiné Libéré, 25/05/1998.

Débardage traditionnel dans les gorges du Bruyant

Le Bruyant est encore marqué des vestiges de l'hiver : des arbres couchés ou à moitié déracinés encombrant son cours. Comme il s'agit d'un site de loisirs et de randonnée très fréquenté, qui de plus est mis en valeur par les aménagements des chantiers d'été des jeunes de Lans-en-Vercors, le débardage des grumes par des moyens mécaniques n'était pas souhaitable. Les engins auraient défoncé durablement le charmant sentier qui remonte les cascades du torrent.

Pour traiter cette affaire, une commande a été passée à Equi-bois, "exploitant forestier de débardage à cheval". Cette entreprise de

la Drôme se charge d'abattre, couper et transporter les troncs jusqu'à la route. Un bûcheron et deux chevaux vont, pendant deux à trois semaines, venir à bout du travail. « Cette activité a été créée il y a seulement deux ans. Pour la conduire, il ne faut ménager ni son temps, ni sa peine, mais surtout, il faut aimer les chevaux ». Il est vrai que les bêtes sont superbes et bien tenues : un comtois et un breton-comtois, puissants, à la robe fauve et luisante, qui inlassablement traînent les grands fûts. Derrière, pas de boubier, ni d'ornières profondes : une simple trace et quelques crottins.

Royans Coulmes



La vie du charbonnier

La fabrication du charbon est faite en meules par des équipes de charbonniers italiens originaires de la province de Bergame, travaillant pour le compte d'un marchand de charbon. Ces équipes se composent de quatre ou cinq personnes appartenant généralement à la même famille ou à ses alliés. Elles arrivent dans le courant d'avril, s'installent en pleine forêt dans une cabane légère qu'elles construisent elles-mêmes. Ces abris temporaires, bâtis en pierres sèches et en branchages entrecroisés, recouverts de planches ou de peilles, n'occupent que quatre à cinq mètres carrés de surface ; leur toit à deux pans n'atteint la hauteur d'un homme que dans sa partie la plus élevée. Quatre traverses en rondins, posés à soixante centimètres du sol sur quatre piquets fourchus plantés en rectangle au fond de la demeure, supportant des branchages recouverts d'un peu de paille ou d'herbe desséchée, constituent toute la literie commune. Des sacs à charbon hors d'usage, quelques hardes tiennent lieu de draps et de couvertures. Une seule marmite en fonte pour cuire la polenta, autant d'assiettes creuses, de cuillers en bois ou en fer que d'habitants, assurent tout le service de la cuisine et de la table. Le menu de chacun des trois repas de tous les jours se compose invariablement de polenta trempée dans le lait que fournissent deux ou trois chèvres vivant dans l'exploitation et de polenta sèche ainsi que de fromage de gruyère, mangés à la main. À l'occasion, le repas se complète par une languette de carna grillée directement sur la braise ardente du foyer qui a cuit la polenta.

Cette alimentation rustique entretient une santé florissante chez ces robustes et habiles travailleurs et leur donne les forces nécessaires pour accomplir leur rude besogne. De l'aube à la nuit, ils manient la hache, transportent ou lancent les billots sur l'emplacement de la charbonnière. Aux petits jours de septembre, ils prolongent la journée au clair de lune. Ce dur labeur est payé à façon, suivant les difficultés de l'exploitation, de quatre à cinq francs pour cent kilogrammes de charbon (huit et dix francs depuis la guerre). Au terme de leur campagne, vers fin octobre, ils retournent en Italie et portent à leur famille le pécule si péniblement amassé. Leurs économies, durant six mois de séjour en France, s'élèvent en moyenne à huit cents ou neuf cents francs par tête. Les "Bergamasques" reviendront le printemps suivant offrir leurs services au même patron.

La Vie dans les Coulmes, M. D. Glenat, 1921, La Fayolle n°1, PNRV, 1999.

Royans Drôme



Tourneur sur bois.

Les produits du bois dans le Royans

Abondance du bois, abondance de l'énergie des torrents, mais aussi savoir-faire local, le Royans vit s'installer à partir de 1850 une industrie très spécifique de tournerie table-rie. Les premières maisons furent lancées par des Jurassiens venus avec la technique des fabricants de pipe de Saint-Claude. L'essor en fut très important et on y travaillait le hêtre, le buis, le cerisier... Chaque année des quantités d'articles étaient produits : couverts à salade, cuillères, boîtes, boules, bouchons, anneaux, aiguilles... La crise de 1929 apporta un coup très dur à cette industrie tandis qu'après guerre le plastique prenait d'énormes parts de ce marché particulier. Il subsiste aujourd'hui quelques artisans qui fabriquent des articles originaux et souvent de grande beauté ; on peut parler d'articles de luxe. D'autres artisans se sont reconvertis dans la fabrication de meubles et les industries du bois emploient encore environ quarante personnes dans le Royans. Les diverses essences travaillées sont souvent importées.

D'après un document PNRV, Forêt et filière bois, 2001.

Scie à bande.



Autres ressources sur la forêt

à compléter par l'utilisateur